N° 10. Le N° 20 cent. 2e Année.

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE

DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISSANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme; toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.
(*Genèse*) ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

FRANCE : **3** fr. par an. — ÉTRANGER : **3** fr. **50** par an.

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration du journal, s'adresser à
M. E. BLIN, 8, rue Perdonnet, **Paris**

OCTOBRE 1887

SOMMAIRE

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

La Fere. — Imp. BAYEN, rue de la République, 32.

N° 1 Novembre 1886 0 fr. 20 le numéro

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

(Ancienne PENSÉE LIBRE)

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

...Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.

(*Nature et Science*) BÜCHNER.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant E. DI RIENZI, 155, rue de Sèvres, Paris.

Abonnements :
FRANCE : 3 fr par an
ETRANGER : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à M. E. BLIN, administrateur, 8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

AVIS

La Société parisienne des Etudes Spirites ayant suspendu la publication de son organe la PENSÉE LIBRE, *la rédaction de ce journal et quelques amis dévoués de la cause fondent la* PENSÉE NOUVELLE *qui sera servie à tous les anciens abonnés.*

Nous prions les personnes qui désireraient s'associer à notre œuvre de vouloir bien adresser leurs communications soit à M. Emile di Rienzi pour ce qui concerne la rédaction, soit à M. Blin pour les abonnements et l'administration

LA PENSÉE NOUVELLE

La *Pensée Nouvelle* ! Tel est le titre que nous avons choisi, non pas que nous ayons la prétention d'apporter un nouveau système philosophique, mais parce que nous croyons que l'heure est venue d'arborer un drapeau au-dessus de toutes les petites églises, de toutes les doctrines étroites, de tous les dogmes anciens et nouveaux et pouvant abriter sous ses plis les vérités éternelles qui se dégagent de toutes les philosophies et la science souveraine qui démolit les préjugés et les croyances !

Ce drapeau, cette idée, cette pensée nouvelle, c'est la *synthèse* de tout ce qui a été dit, pensé ou écrit sur cette certitude : L'immortalité de l'âme ! C'est l'amassement des forces que donnent la science, l'étude, l'observation, l'expérience pour affirmer cette vérité qui cesse d'être purement philosophique pour entrer dans le domaine expérimental ; c'est le champion qui ne dédaigne aucun appui pour lutter contre les desespérantes théories du néantisme ; c'est enfin, cette pensée collective qui s'élève du cœur des croyants, de l'âme des philosophes, du cerveau des savants pour proclamer l'inéluctable loi du Progrès !

L'humanité se trouve livrée en ce moment à deux immenses courants. L'un l'entraine vers le néantisme, c'est-à-dire la fin de l'intelligence humaine, et, par conséquent, le découragement des volontés, l'inutilité des efforts de l'homme pour devenir meilleur.

L'autre, au contraire, enseigne que la personnalité humaine persiste au delà de la mort, et que, par conséquent, tout travail moral accompli ici-bas, doit avoir ailleurs ses conséquences.

Le premier courant, tend aujourd'hui à envahir la masse grondante. Il importe donc pour prévenir d'épouvantables malheurs, de le combattre de toutes nos forces, comme nous devons combattre toute erreur. Quels moyens, avons-nous pour cela?

Telle est la question qui s'impose à tous ceux qui interrogent anxieusement l'avenir !

Est-ce la *religion* quelle qu'elle soit, d'ailleurs? Mais elle croule de toutes parts ; elle s'en va rejoindre les mythologies du passé !

Est-ce la philosophie spiritualiste? Mais la science la bat en brèche tous les jours ! Où donc est le salut? Et c'est alors que le philosophe se tourne vers le savant pour lui demander la solution du problème.

Et le savant que les spéculations philosophiques ont laissé froid, examine autour de lui tous les phénomènes, les étudie et les affirme.

Les manifestations dites spirites appartiennent à cet ordre nouveau de la nature. Elles viennent enfin prouver que rien ne finit, que tout se transforme, que l'humanité elle-même n'est qu'un échelon dans l'immense chaîne des êtres; que l'existence se continue dans un autre milieu, et que, par conséquent, chacun est responsable de ses actes !

N'est-ce pas la vérité la plus consolante, la plus utile pour l'humanité? Travaillons donc à la répandre, à la *prouver* surtout, en laissant de côté les énervantes mysticités des sectaires et les déplorables systèmes bâtis sur le sable des superstitions !

Attachons-nous à cette idée et rien qu'à cette idée : *la survivance de l'être*. Qu'elle soit l'athlète, la pensée nouvelle, en un mot, qui se dresse contre le néantisme, et surtout, ayons la sagesse de ne nous appuyer que sur la science positive, seule religion à qui appartiendra l'avenir !

Jusqu'à présent, la vérité n'a jamais été montrée toute nue. On l'a affublée selon les besoins d'une cause ; et, dès lors, on a autorisé la négation et le doute.

Nous, nous sommes la modeste avant-garde qui déblaie le terrain et par ce fait que nous ne parlons qu'au nom de la logique et de l'expérience, nous devons laisser à d'autres le soin de spéculer sur un monde qui nous est à peine connu pour ne nous occuper que de la démonstration pure et simple de l'existence de ce même monde.

A nous donc toutes les bonnes volontés, toutes les âmes convaincues, tous ceux qui, pris d'une immense pitié sentent la nécessité de lutter pacifiquement contre l'indifférence et la négation !

Tolérance et libre examen, voilà la devise de tout homme de progrès. C'est la nôtre. Et nous croirons avoir fait une bonne action si, en ne nous attachant qu'à l'immortalité de l'être, nous arrivons à réunir sur ce terrain les matérialistes qui ne croient qu'à la science et les spiritualistes qui ne croient qu'à leur Dieu !

Emile DI RIENZI.

Souvenirs sur Dunglas-Home

C'était en 1860, Home habitait le splendide hôtel qui fait le coin de la rue Bayard et du Cours-la-Reine, hôtel connu à Paris pour avoir été bâti par François Ier, mais qui, en réalité, est beaucoup plus moderne sans que son origine en soit moins royale.

Nous nous étions connus chez M. Delamarre, alors directeur de *la Patrie*, et nous nous étions liés d'une bonne et franche amitié par conformité de goût, nous étions du reste du même âge et tous deux fort enthousiastes du merveilleux.

Il y avait alors toute une pléiade d'hommes dont le rayonnement éclairait volontiers le bon vouloir des néophytes de la nouvelle religion : Allan-Kardec, du Potet, Pierrart, du Planty, Cahagnet, Guldenstubbe et Henri Delaage.

Parmi les néophytes les plus zélés, on remarquait Dumas, Sardou, Flammarion, de Belabre, officier d'état-major, votre serviteur alors sous-officier aux cent-gardes et quantité d'autres non moins enthousiastes de la foi nouvelle.

On croyait encore à quelque chose dans ce temps-là, et la doctrine était assez consolante par elle-même pour satisfaire l'esprit des adeptes.

Naïfs! dira-t-on? naïfs soit, mais en tous cas naïfs de bonne foi.

Depuis, mes études médicales ont fort ébranlé ma croyance par l'adage : *pas d'effet sans cause*. Mais connaissons-nous toutes les lois de la nature? Ne peut-il pas même s'en créer de nouvelles en raison des progrès incessants de la matière vivante et de ses transformations vers la spiritualité?

Hier encore on nous faisait descendre du singe, mais on n'allait pas au-delà. Aujourd'hui, la science nous démontre par des preuves irrécusables que nous descendons des sporules les plus élémentaires, et cela, par de lentes et d'incessantes transformations vers la perfection ou plutôt vers l'adaptation de la matière à la pensée.

Sommes-nous parfaits? Croyons-nous être le couronnement de la création? Pouvons-

nous penser un seul instant que le progrès va s'arrêter ?

Depuis l'époque où la terre n'était qu'une simple nébuleuse jusqu'à ce jour, ne constate-t-on pas toujours des transformations vers le mieux ?

Non ! nous marchons sans cesse et bien fou serait celui qui dirait que nous sommes arrêtés. Or, nous voulons bien admettre qu'une loi physique ne se dément pas, mais si le milieu se modifie, la loi peut changer.

Si l'on venait nous raconter que les arbres avaient de magnifiques feuillages alors que la terre était encore incandescente, si l'on venait nous dire que les animaux possédaient une superbe fourrure, alors que les eaux couvraient encore toute la surface du globe ; que les hommes vivaient au milieu de l'acide carbonique qui saturait l'atmosphère après le premier refroidissement de la croûte terrestre, et tant d'autres inepties que la science et le bon sens réfutent, nous serions en droit de rester incrédules.

Non, les progrès sont incessants quoique lents : *Natura non saltus*. Nos grands parents et je parle ici des êtres les plus reculés dans l'échelle animale, ont été témoins de la genèse d'êtres nouveaux ; tantôt c'était un organe qui se modifiait, c'était un sens qui s'ajoutait, c'était une faculté qui apparaissait, et chaque fois, stupéfaction chez les retardataires et les immobiles. On nie le progrès jusqu'à ce qu'il nous crève les yeux : le lézard académique veut bien admettre la tortue mais n'admet pas la gazelle ; la gazelle à son tour admet la marche rapide mais nie l'électricité ; celle-ci enfin veut bien admettre la télégraphie avec fils et supports mais nie bien haut la communion des âmes à distance.

Ainsi va la routine, il est plus simple de nier que de réfléchir ; notre orgueil admet tout ce qui nous est inférieur, mais nie volontiers ce qui est au-dessus.

La matière est là, on la touche, on la voit, on la sent, mais l'esprit dégagé de la matière ne se comprend pas, ou du moins, l'esprit, dit-on, n'est qu'une résultante qui n'a de puissance qu'en raison directe de la masse d'où elle émane. On n'admet pas la *médiumnité*, c'est-à-dire cette puissance *catalytique* qui permet aux forces de se centupler et d'entrer en action (voir à ce sujet les névroses et leur histoire). J'en cite une entre toutes que je recueille dans un manuel de pathologie : « Un homme sain ne peut tenir un fétu de paille à bras tendu pendant un quart d'heure, mais un névrosé a pu rester pendant neuf jours pendu à un trapèze par la contracture des poignets ». Qu'est-ce donc que cette force emmagasinée et qui trouve une occasion de se montrer alors qu'elle était latente dans ce même homme à l'état de santé ?

Pourquoi n'assisterions-nous pas, comme d'autres espèces d'animaux ont pu le faire, à des transformations lentes et progressives de nos aptitudes ? Pourquoi n'admettrions-nous pas comme vraies, *les voix* entendues par Socrate ou les *apparitions* de Jeanne d'Arc ! Pourquoi ces manifestations, d'abord rares, ne deviendraient-elles pas plus fréquentes à mesure que nous affinons nos facultés ?

Qu'y a-t-il là de surnaturel ou plutôt d'incompréhensible pour l'homme qui juge de l'avenir par les progrès qui se sont manifestés dans le passé ?

Nous n'avons plus à découvrir d'Amérique, mais les Christophe-Colomb de l'esprit ont encore à glaner bien des lauriers dans les régions inconnues de l'impalpable.

Ce long préambule était nécessaire avant de raconter ce que nous avons vu lorsque nous avons connu Home.

Home était grand, blond et mince, la poitrine rentrée, les épaules tombantes ; le teint était mat, les yeux profonds, la barbe rare. Sa physionomie au repos, c'est-à-dire, dans ses bons jours, était fatiguée, maladive, exprimait la migraine et le spleen ; mais lorsqu'elle s'éclairait, s'illuminait, il avait de véritables phosphorescences dans le regard ; son rayon lumineux s'allongeait et se raccourcissait par des ondes vibratoires comme lorsqu'on regarde une boule métallique frappée par les rayons obliques du soleil. C'est alors qu'on sentait autour de soi des vibrations électriques qui vous impressionnaient désagréablement et dont lui-même paraissait souffrir plus que tout le monde. On entendait très manifestement de petits craquements comme le ferait un bâton de soufre froid dans une main chaude ; les corps semblaient se dilater et leur électricité neutre se dédoubler et se polariser comme sous l'action d'un frottoir, cela, par sa seule présence. Ces manifestations ne se produisaient pas à sa volonté, il paraissait plutôt les subir que les chercher ; il était plus souvent la victime de ses nerfs qu'il n'était le propulseur des objets qui l'entouraient, l'orage se passait alors en dedans ; mais si les objets extérieurs venaient à se mouvoir, en véritable bouteille de Leyde, il se déchargeait et semblait soulagé.

C'est ainsi qu'un jour, chez M. Delamarre, en présence d'une douzaine de personnes, journalistes ou amis de la maison, la longue table de chêne de la rédaction surchargée de toutes ses paperasses fut soulevée jusque près du plafond et retomba en brisant l'un de ses pieds à la stupéfaction générale.

Il n'y a rien là, des tables tournantes où l'électricité accumulée dans les nerfs peut jouer le rôle d'un moteur, mais Home était à deux mètres de la table, il ne savait pas quelle

manifestation se produirait. Ce jour-là, il se sentait seulement très agité, on causait de choses et d'autres, par petits groupes de deux ou trois personnes, lorsque brusquement le phénomène se déroula comme un coup de tonnerre, jetant l'épouvante au milieu de nous.

(*A suivre*) Dr GÉRARD.

Le Fakirisme Occidental

Par sa noble conduite, durant la dernière épidémie cholérique, le Dr Gibier avait déjà une place glorieuse dans les fastes de l'humanité. Par le livre qu'il publie aujourd'hui, il conquiert un rang illustre dans les Annales spirites.

Il nous est doux au cœur de rapprocher aujourd'hui ces deux phases de l'existence de ce fier et vaillant travailleur, et de jeter son nom comme un vivant défi à la face du siècle désolant, où nous vivons. Que voyons-nous en effet partout autour de nous, aussi bien dans l'ordre officiel que dans l'ordre social? Un épouvantable assoiffement de tuerie; c'est à qui inventera la plus terrible machine à détruire; c'est à qui tuera le plus et le plus vite. D'autre part, le matérialisme, prêché, prôné, imposé, du haut de toutes les chaires. Somme toute, partout le néant érigé en dogme, et l'anéantissement des intelligences, sa fatale conséquence.

Qu'un homme, tour à tour, s'en vienne au milieu de l'égoïsme universel prodiguer son dévouement à ses frères et agiter à la barbe des Académies, le grand problème de la survivance de l'Etre, c'est faire deux fois œuvre de salut. C'est pourquoi nous disons hautement ici que le docteur Gibier a bien mérité de l'avenir, et en lui, nous saluons un héros plus grand que tous les dictateurs empanachés que célèbre l'histoire et un penseur plus profond que tous les fabricants de traités philosophiques que couronne l'Institut.

L'ouvrage qui nous occupe n'est point toutefois un écrit dogmatique. Paul Gibier est avant tout un homme de science et par conséquent un observateur. Il ne dit point: Croyez! il dit: J'ai vu! Aux autres, il laisse le soin de conclure. Mais n'est-ce pas un mérite sans pair, que d'avoir, lui, incrédule de la veille, matérialiste par éducation, abordé l'étude de toutes ces sombres choses, dont l'absolutisme scientiforme ricane sous cape? C'est aussi un puissant appui pour le croyant, que de voir sa foi corroborée par les observations du douteur d'hier.

Ces considérations font du volume récemment paru chez Octave Doin, — LE SPIRITISME (*Fakirisme occidental*), — un document des plus précieux. Ouvrons ensemble et, rapidement, analysons.

Le livre débute par un attachant exposé des divers phénomènes d'hypnotisme et de suggestion. Ces phénomènes qui ne sont pas plus niables aujourd'hui que la machine à coudre ou le phonographe, — n'en déplaise à cet excellent M. Bouillaud, — sont devenus monnaie courante. Aussi bien l'auteur énumère et classe, sans insister; c'est la partie proprement scientifique de l'ouvrage.

Avec le chapitre sur l'Inde et le Fakirisme oriental, nous entrons dans le domaine de l'inconnu. Nous avions déjà lu, ce nous semble, une partie des faits produits en cet endroit par le docteur. Voir les divers ouvrages de Jacolliot sur la matière. C'est un charme nouveau de retrouver ces faits sous la plume élégante et fine de Paul Gibier. Dans les écrits précités c'est le fantaisiste qui narre, ici c'est le savant qui raconte.

Le docteur, nous le tenons de bonne source, possède sur l'Inde, ce foyer toujours vivant de la science intégrale, un ample trésor de connaissances. Nous pensons bien qu'il ne se considère point comme quitte envers nous pour avoir livré au public ce trop rapide aperçu et qu'il voudra bien nous doter quelque jour d'un volume spécial sur le pays des Brahmes et des Fakirs.

L'histoire du spiritisme depuis ses origines, en Amérique, jusqu'à son importation en Europe, est tracée de façon magistrale. Les phénomènes y consignés sont appuyés des autorités les plus respectables et les plus vénérées. Mais l'observateur prend bien vite le dessus. En un chapitre spécial sont démasquées impitoyablement les fraudes en matière de spiritisme.

Ce chapitre était nécessaire avant de nous initier aux horrifiques arcanes qui remplissent les deux dernières parties. Comment douter maintenant, je ne dis pas seulement de la bonne foi, mais de la véracité d'un homme qui connaît si bien toutes les supercheries du métier? Certes, ce n'est pas ainsi qu'on procède, lorsqu'on veut tromper son lecteur, et ce n'est pas non plus avec cet *æs triplex* de méfiance qu'on saurait soi-même être trompé!

Les manifestations obtenues par le Dr Crookes, constituent un des passages les plus palpitants du livre. L'intérêt, toujours croissant du récit y est encore relevé par une série de gravures d'après la photographie, représentant sous divers aspects Katie King, le fameux dédoublement de Miss Cook. Les expériences de Zollner avec Home et Slade se déroulent également dans ce livre avec un irrésistible entrainement.

La 3e partie contient l'exposé des faits dont le docteur a été témoin, Slade étant le médium, faits aussi nombreux que variés, ce qui impose à l'auteur un classement métho-

dique, très net, très ingénieux, qui servira certainement de guide aux observateurs de l'avenir. Nous ne referons point ici le procès de ce pauvre médium si cruellement malmené ces temps derniers par certaine presse. Le voilà dans nos murs, faisant taire, par le seul fait de sa présence les calomnies qui le traitèrent de honteux fugitif, le comparant courtoisement à un caissier infidèle qu'on aurait surpris la main dans le sac. Pour nous, qui avons la bizarre habitude de nous incliner devant l'évidence, nous ne pouvons qu'unir notre modeste témoignage à celui du Dr Gibier. *Quod vidimus testamur*.

Tel est l'ouvrage du savant docteur. Tout penseur, soucieux des choses de l'au-delà, voudra le lire et le relire. Nous le répétons, ce n'est point un écrit dogmatique. Mais à cause de cela même, c'est un maître livre.

Il se ferme sur un axiome profond que nous livrons aux méditations de ces prétendus enfants de Voltaire, fils bâtards à coup sûr, que le vieux solitaire de Ferney aurait bien de la peine à reconnaître, s'il quittait un moment le monde des Esprits.

Cet axiome le voici :

« Lorsqu'un fait est, tous les hommes ensemble ne pourraient l'empêcher d'être. »

FABRE DES ESSARTS.

EXPLICATION

—

Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié l'article publié dans un de nos précédents numéros de la *Pensée Libre* et où il est fait mention de nos théories sur l'âme et la nature de son essence. Cette manière de concevoir ce principe, a soulevé des protestations qui, à notre avis, s'égarent sur la nature véritable de notre interprétation, car nous n'avons pas la prétention de trancher la question d'une façon absolue, pas plus que nos adversaires ne peuvent affirmer qu'eux seuls possèdent la vérité. Mais conception pour conception, nous préférons encore la nôtre car elle est basée sur la vraisemblance et les déductions de la rigoureuse logique.

Certes oui, question de mots, nous le voulons bien. Peu importe, direz vous, que mon individualité procède la matière, ou soit constituée par cette essence spéciale qui en fait une abstraction pour nous, l'essentiel pour moi, c'est que je sois, et que ma partie pensante et dirigeante survive, constatée indiscutablement ; cette affirmation consolante en effet, suffit à elle seule et est le pivot autour duquel gravitent nos aspirations ardentes vers l'éther des états supérieurs.

Nous sommes encore trop jeunes dans l'étude de cette science et nous ne pouvons guère pour l'heure, pousser nos connaissances plus avant sur l'état et la nature de cet agent, mais il ne nous est pas interdit de faire l'examen critique des connaissances que nous ont léguées nos devanciers au lieu d'accepter, les yeux fermés, leurs enseignements. Nous savons ce que nous devons en penser et nous assistons à la manifestation de la grande loi du progrès qui renverse l'erreur et fait luire la vérité.

Certes, nous sommes d'avis de marcher prudemment, car l'échafaudage des nos spéculations n'a de valeur qu'autant qu'elles satisfont notre esprit et donnent satisfaction aux aspirations de notre être. Or, cette satisfaction n'est pas remplie, car on ne peut concevoir une substance qu'on qualifie d'*immatériel*. Il faut être logique ! c'est de la matière, ou ce n'est pas de la matière. Si c'est de la matière rien n'est capable de nous étonner; il nous est pleinement facile d'en concevoir le processus ; si ce n'est pas de la matière, que vient-elle faire sur notre globe qui est matière et dont aucune manifestation de quelque ordre et de quelque nature que ce soit ne saurait se produire si elle n'est matière ! est-il possible d'imaginer une abstraction, « être » une négation « agir, penser, mouvoir ? » non !..

Débarrassons-nous donc une bonne fois de ces conceptions d'un âge qui tend à disparaître pour faire place à l'ère nouvelle ; et ne nous effrayons pas du gros mot « matière » appliqué à cette force la plus subtile de notre être.

Dr PRUD'HOMME.

ECHOS

Nous lisons dans le *Cosmos* au sujet des dernières publications sur la polarité humaine dont nous avons parlé dans la *Pensée libre*, une constatation faite par M. le commandant de Rochas, qui a son prix, non pas qu'elle soit nouvelle, mais parce qu'elle vient d'un savant autorisé :

« Les observateurs des phénomènes nouveaux sont enclins à tout rapporter au côté spécial de la question qu'ils ont étudiée. De plus, quand ils ne connaissent des sciences physiques que les abrégés faits à l'usage des gens du monde, ils se figurent volontiers que l'on arrive d'emblée à l'énoncé de lois simples. Telle n'est pas malheureusement la marche ordinaire des choses ; il faut, en tout, de longs tâtonnements. *C'est juste un siècle après la publication des aphorismes de Mesmer* que la Science positive commence à étudier les phénomènes qu'avait signalés l'éminent observateur ; combien d'années encore se-

ront-elles nécessaires pour coordonner ces phénomènes et trouver le véritable lien qui les unit? »

Que dira-t-on donc des phénomènes dits *spirites* quand ils s'imposeront à nos corps savants par la force des choses?

— Nous lisons dans la *Vie Posthume* que le fameux jeûneur Succi se serait occupé de spiritisme et que c'est même à cette circonstance qu'il devrait d'être en possession de sa précieuse découverte.

... Succi, qui a été célèbre à Rome, dans les cercles Davisiani, « est un spirite actif, convaincu. »

« Le voyageur avait eu à Zanzibar un nègre « dévoué, qui le sauva d'une maladie mor- « telle avec certaines herbes. Ce fidèle servi- « teur fut tué dans une rixe. Succi, désolé, « revint en Italie avec ses herbes. Durant une « séance de spiritisme à Rome, il eût l'idée « d'évoquer l'Esprit de son regretté nègre, et « celui-ci, qui, sans doute, n'avait pas perdu « les habitudes de respectueuse obéissance, « répondit à l'appel. Divers amis de Succi, « qui assistaient à cette séance, affirment « que le voyageur en sortant était dans un « état de surexcitation inquiétante. L'Esprit « lui avait conseillé de tenir grand compte « des herbes récoltées à Zanzibar, parce « qu'elles lui serviraient un jour à faire une « découverte qui révolutionnerait l'humanité « en supprimant la faim. »

— C'est avec le plus vif regret que nous apprenons la disparition du journal allemand *Licht mehr Licht* si savamment dirigé par M. de Rappard. Cet organe philosophique était une des plus importantes publications spirites en même temps qu'une des plus anciennes. Dans son dernier numéro, notre confrère a bien voulu reproduire l'article du docteur E. paru dans la *Pensée Libre* en juillet dernier. Nous espérons que la disparition du *Licht mehr Licht* n'est que momentanée et nous faisons des vœux pour avoir encore à applaudir aux travaux de M. Charles de Rappard et de ses amis.

Notre collaborateur, M. Emile di Rienzi, ayant adressé un rapport au nom des Immortalistes au Congrès International de la Libre-Pensée qui s'est tenu à Lille, la *Revue Spirite* a publié dans ses numéros du 15 octobre et du 1er novembre ce remarquable travail édité en brochure par la Librairie des Sciences psychologiques. (1)

Nous extrayons de ce rapport le passage suivant qui est une véritable profession de foi à laquelle se rallieront tous les hommes indépendants :

« Lorsque nous jetons un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire du monde et que nous voyons les religions succéder aux religions, puis les brumeuses philosophies spiritualistes se partager les régions de l'intelligence et naufrager à leur tour pour faire place au matérialisme néantiste, nous nous sommes demandés si ce même matérialisme devait être l'expression suprême de la vérité. Après en avoir étudié et admiré la hauteur morale, puisqu'il demande à l'homme le bien sans espoir de compensation, nous avons été arrêté par une lacune immense qui nous a empêché de conclure.

Quoi ! nous sommes-nous dit, tout dans la nature progresse en se transformant et seul, l'homme se dissoudrait dans un irrévocable néant, perdant ainsi tout ce qui constitue son individualité, sentiments, science, intelligence? Ainsi l'homme sage et honnête dans la pure acception du mot, verrait naufrager à jamais le perfectionnement moral qu'il aura péniblement acquis par des combats incessants ?

Il y aurait là une immense injustice ; et l'injustice ne saurait être une loi !

Nous sommes loin pourtant de jeter la pierre aux philosophes matérialistes. Aux heures de péril, on ne saurait demander ni le sang-froid, ni la sagesse, et lorsqu'après dix-sept siècles de religion forcenée, l'esprit humain s'est jeté dans l'incroyance absolue, il était impossible d'arrêter le courant d'incrédulité pas plus qu'on ne maîtrise les flots lorsque la digue est rompue. Mais de même que les eaux envahissantes d'une rivière déchaînée se retirent ensuite peu à peu laissant sur le sol un humus fécondant, de même, le matérialisme en se voyant peu à peu refoulé par les conquêtes de la science, déposera dans l'humanité ce germe de libre-examen et d'investigation qui, seul peut conduire à une vérité positive et inébranlable.

. . . .

C'est à ces découvertes scientifiques (phénomènes spirites constatés par la Société de recherches de Londres) que nous devons d'être *immortalistes* et c'est en leur nom que nous venons dans ce Congrès, affirmer en dehors des conceptions spiritualistes que nous rejetons comme insuffisantes, la *survivance de l'être* après la mort en vertu de lois positives régissant l'éternelle matière dans toutes ses transformations. Quand nous affirmons ainsi cette puissante vérité, nous voulons dire que la personnalité humaine et *matérielle* survit à la désagrégation du corps qui nous est *connu* et quelle que soit notre hardiesse, nous appuyons ce fait d'immortalité sur la logique et avant tout les témoignages des Crookes, des Varley, des Alf. R. Wallace dont la science et l'autorité ne sauraient être contestées. C'est en leur nom que nous adjurons les positivistes et les matéria-

---

(1). Librairie des Sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

Immortalisme et libre-pensée, 0 fr. 50.

listes qui concluent au néant, d'étudier les découvertes nouvelles avec le sang-froid et l'esprit d'investigation nécessaires pour cet ordre de phénomènes car, nous le répétons, ce grand principe de la survivance d'outre tombe n'est plus aujourd'hui une simple hypothèse, c'est un fait incontestable pour qui veut l'étudier.... »

BRUVRY.

CURIOSITÉS SCIENTIFIQUES

—

Rien de nouveau sous le soleil, pas même le téléphone !

Il paraîtrait d'après notre confrère anglais *Iron* que l'an 1664 de notre ère, on se servait d'un appareil pour entendre à distance et consistant en un fil tendu reliant un point à un autre.

On lit en effet, dans un ouvrage publié la même année par Robert Hooke cette phrase caractéristique :

« Je puis assurer le lecteur que j'ai, en employant un fil tendu, propagé le son à une distance considérable, instantanément ou avec une vitesse en apparence incomparablement plus rapide que la vitesse de propagation à travers l'air dans le même espace de temps ; et ceci non seulement en ligne droite et directe mais suivant une ligne changeant de direction et offrant de nombreuses courbes ! »

Qui sait si, quand les fouilles d'Egypte ou de Babylone seront terminées, on ne découvrira pas des vestiges qui démontreront que la civilisation d'aujourd'hui n'a pas le droit de dédaigner celle des âges disparus ?

— Nous parlions dans la *Pensée-libre* du pendule d'Avignon, voici maintenant que l'horloge de *Buffalo* (Etats-Unis) mesure 7 mètres 60 de diamètre et est située à une hauteur de 110 mètres. Il va sans dire que le cadran est éclairé à l'électricité. Que vont devenir les horlogers puisque l'heure se voit de toute la ville ?

— Sait-on que Camille Flammarion, l'astronome bien connu, l'ami d'Allan-Kardec, a publié un globe géographique de la planète Mars ? On le trouve chez Bertaux, 23, rue Serpente à Paris.

— D'après le *Moniteur Industriel* on est parvenu à avoir des cristaux de diamant en soumettant à une très haute température le charbon résultant de la combustion du sucre.

A quand la pierre philosophale ?

— On a construit jusqu'à présent des vêtements en papier, voire même des canots, mais les américains, toujours pratiques, ont confectionné avec de la pâte à papier des tuiles bien supérieures à l'ardoise et au carton bitumé pour la solidité et la légèreté !

— Les anciens Indiens, aujourd'hui à peu près disparus grâce à l'influence *civilisatrice* (?) des Yankees, avaient connaissance des figures géométriques. Sait-on qu'ils appelaient le *carré de l'hypoténuse*, la figure de la fiancée ?

Pourquoi ? je n'en sais rien, mais voici que d'autre part les Arabes désignent cette même figure par « proposition de l'épousée ».

J'avoue que pour des barbares comme nous les appelons, leurs figures littéraires valent mieux que nos termes, puisque figures il y a là !

— Puisque nous nous occupons de questions scientifiques, qu'on nous permette de donner connaissance, malgré le sujet macabre, des études de M. Brown-Séquard, sur la rigidité cadavérique. Les uns prétendent que la rigidité en question est due à la coagulation des substances albumineuses. Le savant professeur du muséum dément cette assertion et affirme qu'il a constaté que lors que la rigidité a atteint son maximum, si on vient à la faire disparaître, elle reparaît encore et même après un certain laps de temps, ce qui semblerait infirmer la théorie de la plupart de nos physiologistes.

N'y aurait-il pas là de nouvelles études à faire ? Selon nous, le périsprit, c'est-à-dire l'influx physique, l'intermédiaire, semblerait être la cause de cette rigidité. Tant que le périsprit n'est pas dégagé entièrement, la rigidité subsiste totalement ou en partie. Dès qu'il a disparu du cadavre, ce dernier entrerait dans la phase de putréfaction.

Nous ne savons rien de positif à ce sujet, nous le répétons, mais ne pourrait-on pas essayer de nouvelles expériences en tenant compte de ce facteur : le périsprit ?

Nous croyons que cet intermédiaire, — négligé par la science matérialiste, — pourrait expliquer bien des cas physiologiques et pathologiques.

A nos amis à travailler !

MICKLIS.

BOITE AUX LETTRES

—

M. JACQUES N. — L'*immortalisme* est une synthèse et non pas une école ; c'est l'ensemble de tous les faits qui tendent à établir la survivance de l'être. On a donc tort de croire que c'est une nouvelle doctrine puisque sa caractéristique est précisément de n'affirmer qu'un principe, celui reconnu par toutes les philosophies spiritualistes, en dehors des conceptions métaphysiques.

M. REYER, Paris. — Même réponse que ci-dessus.

LE FACTEUR.

On a souvent reproché à ceux qui, comme nous, croient à la survivance de l'être et à la possibilité des communications d'outre-tombe, de n'avoir aucun homme de science avec eux. Il y a là une grave erreur. Tous ceux qui ont étudié sérieusement et assidûment les phénomènes, sont pleinement convaincus de ce que nous affirmons. Aussi croyons-nous devoir publier ci-dessous quelques témoignages qui feront réfléchir les négateurs de parti-pris :

Après quatre années d'étude, je ne dis pas : cela est possible ; je dis : cela est.

(Recherches sur le spiritualisme).

W. Crookes, *de la Société royale de Londres, inventeur du radiomètre, auteur de la découverte du quatrième état de la matière.*

Il est certain que celui qui a expérimenté dans le domaine du spiritisme, accepte tôt ou tard sa réalité ; tandis qu'on peut parier à coup sûr que ses plus acharnés adversaires ne l'ont ni étudié ni expérimenté.

Si nous tirons les dernières conclusions du spiritisme, le monde sera radicalement guéri de son matérialisme.

Baron Ch. du Prel, *Philosophe.*

J'ai acquis la preuve certaine d'un monde transcendant et invisible qui peut entrer en relations avec l'humanité.

F. Zoellner, *professeur à l'Université de Leipzig, correspondant de l'Académie Française.*

J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle et pour aucun autre agent dans l'univers que la matière et la force. Les faits cependant sont des choses opiniâtres, les faits me vainquirent.

A. R. Wallace, *de la Société Royale de Londres.*

Les faits spirites ne peuvent s'expliquer par l'imposture, le hasard ou l'erreur.

De Morgan, *Président de la Société mathématique de Londres.*

Les phénomènes spirites sont de toute évidence.

Varley,

Ingénieur en chef des lignes télégraphiques de la Grande-Bretagne, membre de la Société royale de Londres.

La table tournante et parlante a été fort raillée ; parlons net : cette raillerie est sans portée. Il est du devoir étroit de la science de sonder tous les phénomènes. Éviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité.

Victor Hugo.

Je crois que les faits spirites sont dus à des forces intelligentes que nous connaissons peu ou point.

Gladstone.

... Lorsqu'un fait EST, tous les hommes ensemble ne sauraient l'empêcher d'être.

(Spiritisme ou Fakirisme occidental).

Dr Paul Gibier, *aide naturaliste au Museum d'Histoire naturelle de Paris.*

Je crois aux esprits frappeurs d'Amérique attestés par quatorze mille signatures.

Auguste Vacquerie, du *Rappel.*

J'ai ri comme tout le monde du spiritisme, mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier.

Eug. Bonnemère,

de la Société des Gens de Lettres.

Il faut reconnaître que l'hypothèse spirite a pris le dessus aux yeux de l'immense majorité des hommes intelligents et de bonne foi.

Charles Lomon, *publiciste.*

Le spiritisme pousse dru, comme une forêt sur les ruines du matérialisme agonisant.

Victor Meunier, du *Rappel.*

Attaquer la foi des Crookes, des Zollner et des Wallace est facile ; mais il est moins aisé de s'élever à leur niveau.

Achille Poincelot.

Il est impossible que le hasard ou l'adresse puisse produire des effets aussi merveilleux.

Robert Houdin.

Je déclare absolument impossible l'imitation des phénomènes spirites par l'art du prestidigitateur.

S. Bellachini,

Prestidigitateur de la cour de Berlin.

Comment il faut procéder pour obtenir la preuve des communications d'outre tombe par la table.

Par un système de convention : un coup frappé par son pied signifie **OUI**, deux coups **NON**, etc... Pour obtenir des mots et des phrases, le médium épèle l'alphabet A, B, C, D, ; à l'énoncé de chaque lettre, le pied de la table frappe un coup, quand la table s'arrête, le médium s'arrête aussi ; on inscrit alors la lettre ainsi désignée et l'on passe à la suivante. Ainsi se forment les mots, puis les phrases qui dépassent parfois, par leur haute portée scientifique ou morale, les connaissances et les facultés de l'intermédiaire. Disons en passant qu'il y a de jeunes enfants médiums. Ce procédé pourra paraître long et fatigant aux personnes qui liront cette explication imparfaite ; dans la pratique, il arrive que, d'après les mots déjà transmis, on devine les suivants dès leurs premières lettres. Quand par hasard on se trompe, la table dit **NON** et recommence à épeler. Chacun peut, par ce moyen, évoquer ses parents ou amis défunts. Nous considérons ces évocations comme un puissant élément de conviction. Plaçons, par exemple, un incrédule devant une table, quand l'esprit évoqué viendra donner son nom et prouver son identité à l'évocateur, fournissant tous les détails qu'on croira utile de solliciter ; quand l'esprit aura répondu à ces diverses questions, indiquant des détails intimes, connus seulement de l'évocateur, ou même inconnus de lui et à vérifier, nous estimons que l'incrédulité de ce dernier s'en trouvera forcément ébranlée, et nous espérons voir naître en lui le désir d'étudier plus amplement ces intéressants phénomènes.

Le gérant : Emile di Rienzy, 155 rue de Sèvres

Chaumont. — Imp. E. Moisson.